

Des fleurs pour les chorégraphes israéliens au Garonne

Danse - Coup de cœur - Du 22/06/2018 au 28/06/2018



La fièvre de la danse./ Photo DR

La venue à [Toulouse](#) d'artistes israéliens est toujours un événement. Parce que leur niveau de qualité et d'exigence est impressionnant, qu'il s'agisse de musiciens (Avishai Cohen, Omer Klein, Asaf Avidan...), de cinéastes (Amos Gitai, Eran Riklis, Elia Suleiman...) ou d'écrivains (Etgar Keret, Amos Oz, David Grossmann...). Et parce qu'ils sont aujourd'hui parmi les rares dans leur pays à prôner la tolérance, la mixité des cultures, la défense des libertés face à un gouvernement de plus en plus en proie aux diktats de l'extrême droite. Trois chorégraphes israéliens, Yasmeeen Godder, Roy Assaf et Hillel Kogan, sont programmés à la fin de la semaine au théâtre Garonne avec le soutien de leur confrère du Ballet du Capitole Kader Belarbi, dont des danseurs participeront aux spectacles.

Une manif comme un contresens

C'est donc un événement qu'il convient de soutenir avec enthousiasme. Certains militants pro palestiniens ne l'ont pas compris, agitant la menace de venir manifester devant le théâtre Garonne. C'est évidemment un contresens, une manière de vouloir censurer ceux-là mêmes qui se battent au quotidien, dans leur pays, pour la liberté d'expression. Espérons que la raison reviendra d'ici là et que les spectacles magistraux attendus se dérouleront sans heurts dans un lieu qui a toujours été aux avant-postes de l'échange et de la découverte de toutes les cultures.

« Tel Aviv Fever », du 22 au 28 juin au théâtre Garonne (1, avenue du Château-d'Eau), Toulouse. Tarifs : de 25 € à 10 €. Tél.05 62 48 54 77.

J.-M. L. S. Publié le 20/06/2018

Belarbi et la fièvre de Tel Aviv

Danse Du 22/06/2018 au 28/06/2018



Kader Belarbi./ Photo David Herrero

Dans le cadre de la Saison France-Israël, le Ballet du Capitole donnera, du 22 au 28 juin, au théâtre Garonne, le programme «Tel Aviv Fever», soit trois pièces de Yasmeeen Godder, Roy Assaf et Hillel Kogan.

Trois jeunes chorégraphes invités par le Ballet du Capitole et le théâtre Garonne : un événement que détaille le directeur du Ballet du Capitole, Kader Belarbi.

Comment la programmation de ces trois pièces signées par des chorégraphes israéliens s'inscrit-elle dans la saison du Ballet du Capitole ?

C'est l'enjeu de l'inconnu qui clôture cette saison grâce à trois créations de trois chorégraphes qui ont trois propos et présentent trois travaux totalement distincts. Ce qui est intéressant est de constater comment chacun a décidé d'amorcer le travail. Hillel Kogan a travaillé pendant 3 jours afin d'essayer de connaître et découvrir les danseurs, d'avoir l'intuition d'une chose à partager avec eux. Yasmeeen Godder nous a envoyé son assistante qui, pendant deux jours, a fait travailler les danseuses en baskets pour tester et voir ce qu'elle pouvait faire ressortir non dans la forme mais dans les états de corps féminins dans une intimité véritable.

L'idée est de créer un échange très fort ?

C'est notamment le cas avec à Roy Assaf. Il l'a pris le contre-pied de ses confrères, il a mis une semaine pour que se détachent aussi bien de sa part que de celle des danseurs, une réponse à sa demande. Il y a un échange très étroit, intime, pertinent tout autant verbal que corporel qui entraîne chacun à être et ne pas paraître parce que nous ne sommes pas dans la forme, plutôt dans un état de présence.

Ce qui prouve une fois encore l'ouverture d'esprit et d'action du Ballet dont vous avez la charge...

En effet, le Ballet a travaillé avec Inbal Pinto, Maguy Marin, Johan Inger, nous en sommes aujourd'hui à la 7e saison, il y a désormais une ouverture et une malléabilité souhaitées qui font qu'il peut y avoir une réponse à ce genre de propositions. Le ballet n'est plus une institution, une chose fermée et uniquement classique. Un ballet s'intéresse à toutes les danses, tous les corps et la plus belle illustration est l'accueil enthousiaste que nous avons reçu récemment en tournée au Brésil avec la sophistication, l'académisme de la danse de Rudolf Noureev. En contrepoint, avec ces trois chorégraphes israéliens, nous prouvons, j'insiste encore là-dessus, l'actualité d'un échange de danse aujourd'hui.

Vendredi 22 et samedi 23 juin à 20 h 30 et du mardi 26 au jeudi 28 juin à 20 heures au théâtre Garonne (1, avenue du Château d'eau), [Toulouse](#). Tél. 05 62 48 56 56. Tarifs : de 10 € à 25 €.

Sous haute surveillance

Ce soir vendredi, d'importantes forces de l'ordre seront présentes devant le théâtre Garonne. Rien à voir avec les spectacles présentés mais simple mesure de précaution pour éviter les éventuels débordements de certains mouvements pro palestiniens qui ont appelé au boycott des représentations. Rappelons ici que les chorégraphes invités n'assurent en rien la propagande pour l'Etat israélien. Ils sont, comme beaucoup d'artistes de leur pays, d'ardents défenseurs des droits et des libertés pour tous, Israéliens et Palestiniens réunis.

Propos recueillis par Pascal Alquier, publié le 22/06/2018

Tel Aviv Fever : l'envers du ballet vu par Hillel Kogan

Dernière occasion de voir le Ballet du Capitole à Toulouse avant les vacances d'été ! Le programme *Tel Aviv Fever* réunit trois chorégraphes israéliens invités au Théâtre Garonne dans le cadre de la saison France-Israël 2018. Trois créations de Yasmine Godder, Roy Assaf et Hillel Kogan spécialement composées pour le Ballet du Capitole. Entouré de six danseurs, Hillel Kogan casse les codes et questionne la virtuosité et la beauté du ballet classique.

Quels sont les thèmes et les sujets qui vous ont inspirés pour élaborer cette création ?

Le fil conducteur de cette pièce est le ballet classique. Je me pose des questions sur le monde du ballet, sur les conventions, la vie d'un danseur, la hiérarchie qui existe dans la compagnie... Des thèmes qui ne sont pas souvent montrés sur scène. Le ballet c'est un conte de fées, avec beaucoup d'attention accordée à l'esthétisme, la beauté, l'exécution du mouvement et la perfection. C'est cela que j'interroge en posant des questions contemporaines sur le corps, sur les rapports de pouvoir entre danseurs, entre hommes et femmes, la compétition. Je dis aux danseurs que j'aimerais inviter le public à entrer dans l'atelier de l'artiste; regarder le ballet par-dessus, par dessous, des choses que normalement on ne regarde pas, entendre ce que le danseur a à dire. Parler d'autre chose que du Mal et du Bien, des histoires et de l'esthétique du ballet. Le ballet a une tradition et une histoire, mais si on l'extrait de ce contexte et qu'on regarde seulement le corps qui parle et qui travaille, sans les costumes, le conte et la musique, ça devient autre chose.

Il n'y a pas de confrontation entre le ballet classique et contemporain ?

Non, je regarde simplement le ballet d'une autre façon, sous un autre aspect, tout en restant dans le langage classique. D'ailleurs les danseurs ne s'attendaient pas à ce que je leur demande de danser une variation classique. Je ne prétends pas créer un nouveau langage. J'utilise simplement le vocabulaire du monde classique en jouant avec.

C'est vrai que vous aimez jouer avec les clichés pour mieux leur tordre le cou, non ?

Bien sûr, car à travers les clichés on peut critiquer et poser des questions. Il y a de l'ironie aussi dans cette pièce. J'aime rechercher ce qui est ridicule et touchant à la fois.

Est-ce que cette fois votre création a une dimension politique ?

Un peu oui. La politique intérieure au monde de la danse, les intrigues. Il y a des parties où on entend mes pensées sur la compagnie, sur la danse, sur la compétition entre chorégraphes. Il s'agit de la politique du milieu artistique mais pas celle du Moyen-Orient par exemple ; bien que la question de l'identité, de l'ethnicité soit présente, mais de façon subtile.

Pour vous, la danse est un moyen d'ouvrir le débat ?

Complètement, la danse est un outil de pensée et pas juste un objet d'admiration. J'aimerais que mes pièces incitent le public à ne pas être passif. Je souhaite lui rendre la vie difficile. Je ne veux pas qu'il échappe à la réalité. J'aimerais que ce que je montre inspire quelque chose en lui qui continue après le spectacle et qui l'amène à se poser des questions sur son monde. Ce n'est pas un conte de fées ni une illusion. Nous vivons dans un monde où chacun de nous doit être beau, juste, mais la plupart du temps nous ne sommes pas comme ça. Alors pourquoi attendons-nous ça de la danse ? Peut-on mettre la beauté de côté, parler d'autre chose ? Dans le milieu de la danse, la beauté est encore un point de référence pour les chorégraphes et le public, parfois sans que cette recherche de beauté ne soit remise en question.

Vous vous définissez aussi comme dramaturge. Qu'est-ce que cela change dans votre approche de la danse ?

J'ai la liberté d'utiliser des textes, de chanter, de ne pas mettre de musique. Je n'ai pas à faire de compromis avec les conventions. Sur scène, on peut parler de tout, on peut ne pas danser, nous n'avons pas à nous plier aux traditions ni même au mouvement. Le mouvement est là si on a besoin de lui. Oui, je veux que le corps soit le sujet mais je ne veux pas créer du mouvement à tout prix. C'est une pièce dansée mais il y a d'autres éléments artistiques qui entrent en jeu.

La scène chorégraphique israélienne est maintenant largement connue et reconnue, comment expliquez-vous cette effervescence en Israël, comment le ressentez-vous ?

J'imagine que ceux qui s'intéressent à l'art s'intéressent aussi à la politique dans le monde. La guerre, les conflits, donnent envie de voir comment les artistes y répondent. Et puis je pense que la danse contemporaine correspond à la culture israélienne. Les chorégraphes israéliens ont des choses à dire. Il y a une énergie, une force qui a à voir avec la politique, notre tempérament et le mélange des cultures en Israël qui donnent sans doute cette explosion d'énergie, de créativité et de métissage.

Tel Aviv Fever / du 22 au 28 juin 2018 au [Théâtre Garonne](#) et les 2 et 3 juillet 2018 au festival [Montpellier Danse](#).

Par Léa Guichou, 21 juin 2018

Trois chorégraphes de Tel Aviv font danser le Ballet du Capitole au théâtre Garonne

Danse

Du 26/06/2018 au 28/06/2018

Dans le cadre de la saison France-Israël le Ballet du Capitole donne, jusqu'à ce jeudi 28 juin au théâtre Garonne, le programme «Tel Aviv Fever» : trois pièces de Yasmeeen Godder, Roy Assaf et Hillel Kogan, jeunes chorégraphes invités par les deux structures toulousaines.

Avec l'ambition de mettre en avant la vitalité de la relation bilatérale dans les domaines culturels, économiques et scientifiques, la saison France-Israël 2018 est centrée sur l'innovation, la création et la jeunesse. À cette occasion, depuis le 7 juin plus de 250 événements se déroulent pendant plusieurs mois dans l'Hexagone dont 45 dans le Grand Sud et en particulier dans les régions PACA et Occitanie. Dans ce cadre, la collaboration entre le théâtre Garonne et le Ballet du Capitole montre son efficacité — même si les différents collectifs et associations pro-palestiniens manifestent leur opposition depuis la première représentation — puisqu'elle a favorisé la création de deux pièces chorégraphiques signées Yasmeeen Godder et Hillel Kogan et la représentation d'une pièce de Roy Assaf. Trois jeunes chorégraphes, danseurs qui donnent un aperçu de leur approche de leur art avec le concours des membres du Ballet du Capitole. Hillel Kogan parle d'une «rencontre très spéciale parce que le Ballet du Capitole possède une base classique très forte avec des codes, des conventions, une histoire à respecter.» Roy Assaf relève pour sa part que «les relations interpersonnelles, les codes éthiques, les similarités ou les différences d'éducation qui sont déjà enracinées dans la compagnie font de cette rencontre avec elle une rencontre unique.» Yasmeeen Godder se félicite, quant à elle, de cette première et «de voir comment les œuvres de Roy, Hillel et la mienne se complètent.»

Trois mondes

Dans sa volonté de se questionner sur les tabous, les actes que l'on dissimule, Hillel Kogan évoquait le racisme, les préjugés, l'hypocrisie des artistes de gauche — «une autocritique pour moi» — dans sa précédente pièce, «We love Arabs». Avec cette création au théâtre Garonne l'artiste s'expose, «révèle les jalousies entre artistes, les intrigues, la compétition... Je montre peut-être une vérité à côté d'une illusion parce qu'un ballet pour moi est un conte de fées, ça évoque l'illusion, la beauté.» Les membres de ce ballet, Yasmeeen Godder, a voulu les exposer, en impliquant deux danseuses par intermittence, dans «une lumière différente, ce qui m'a poussé à trouver de nouvelles façons de communiquer, d'utiliser des méthodologies de performance qui font partie de ma pratique, de les adapter et de les repenser par rapport à ces artistes et à un processus plus court.» Pour sa part, Roy Assaf présente «Adam», «une pièce sur la rencontre entre le mouvement et le langage parlé, sur le plaisir que l'on prend à de tous petits détails, à faire peu, à rester immobile, sur le fait de considérer les choses hors de leur contexte, de faire l'idiot... C'est une pièce sur les limites fragiles entre humour, tristesse, amour et abus. C'est une pièce sur les gens.»

Mardi 26, mercredi 27 et jeudi 28 juin à 20h au théâtre Garonne (1, avenue du Château d'eau). Tél. 05 62 48 54 77.
www.theatregaronne.com et www.theatreducapitole.fr

Ce programme sera également présenté dans le cadre du Festival Montpellier Danse les 2 et 3 juillet prochains.

Trois chorégraphes aux univers dissemblables

Hillel Kogan

Tout autant danseur, interprète, acteur, concepteur et dramaturge, Hillel Kogan a assuré la direction des répétitions du Bastheva Youth Ensemble à l'invitation d'Ohad Naharin. Depuis 2013, avec sa pièce «We love arabs», sorte de conférence chorégraphiée qui lui a valu le titre de «Créateur remarquable» attribué par le Cercle des critiques de danse israélien, l'artiste fait danser la cohabitation entre Juifs et Arabes en mettant les clichés hors de propos, avec humour et intelligence afin de prouver que l'art peut rapprocher les humains. Il est lauréat de nombreux prix dans son pays.

Yasmeeen Godder

Née à Jérusalem, élevée à New York et vit en Israël depuis son retour en 1999. Elle vit à Jaffa depuis 2007 où son studio abrite ses projets et activités. Sa danse est présentée dans les grands rendez-vous internationaux (Lincoln Center Festival, Tokyo International Festival, Montpellier Danse...), des structures prestigieuses (théâtres HAU à Berlin, Place Theater à Londres, Sydney Opera House...) et elle a reçu de nombreux prix dans son pays et ailleurs.

Roy Assaf

Danseur et créateur depuis toujours de son aveu personnel, Roy Assaf devient assistant du chorégraphe Emanuel Gat entre 2004 et 2009. Son travail a ensuite été remarqué dans des festivals tels que ceux du Théâtre national de Chaillot, le Jacob's Pillow, les biennales de Venise et de Lyon. Il a côtoyé Benjamin Millepied, Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company, le Ballet Royal de Suède. En 2016 il créait la pièce qu'il a choisi de présenter au théâtre Garonne cette semaine : «Adam».

Pascal Alquier, Publié le 26/06/2018